

Salaires féminins... salaires de misère

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 573

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

çais aux cours supérieurs et au Gymnase dès 1904, puis maîtresse d'études au Gymnase dès 1920, M^{lle} Bugnon s'est dévouée sans compter pour ses élèves et pour l'Ecole. Telle elle apparut à ses premières élèves, telle est restée, pleine d'autorité, de dignité, compréhensive, ferme dans les grandes comme dans les petites choses, pénétrée de l'importance de sa tâche, et inculquant à ses élèves le sentiment du devoir. « Elle a su répandre et maintenir une atmosphère dans laquelle c'est joie et fierté de travailler, a dit M. L. Meylan, directeur du Gymnase. Avec une inaltérable patience, avec une fermeté sans défaillance, elle a incarné cet ordre dans lequel seul une action éducative est possible. Faisant preuve en toutes circonstances de ce tact, de cette intuition du cœur, de cette intelligence des situations et des circonstances qui appellent la confiance, elle était aimée autant que respectée... »

Les anciennes élèves de M^{lle} Bugnon s'associent de tout cœur aux éloges et aux remerciements qui lui ont été adressés. Elles éprouvent cependant le regret que, dans notre démocratie où les hommes exercent la royauté absolue, il n'ait pas été permis à cette pédagogue éminente, à cette femme remarquable, de rendre plus de services encore à l'Ecole en en devenant la directrice.

Nos meilleurs vœux accompagnent dans sa retraite M^{lle} Bugnon, qui va pouvoir se consacrer davantage à sa mère et à sa sœur. S. B.

A Neuchâtel: nous apprenons que M^{lle} Elisabeth Borel vient de se retirer de la Commission de l'Assistance à laquelle elle a appartenu pendant dix-neuf ans. Elle y avait été nommée à la suite d'une demande adressée à l'autorité communale par l'Union Féministe, demande qui se justifiait par le fait que M^{lle} Borel était alors présidente de l'Ouvroir créé pour venir en aide aux femmes nécessiteuses. Au cours de ces dix-neuf ans, elle a fait hautement apprécier deux qualités indispensables dans ce genre d'activité, et qui ne sont pas fréquemment réunies en une seule et même personne: sa clairvoyance et sa générosité.

Les services qu'elle a rendus ont fait paraître toute naturelle, plus tard, l'entrée successive de trois autres femmes qui siègent encore dans la Commission de l'Assistance. Mais n'oublions pas que, dans cette voie, M^{lle} Borel a été une pionnière. L'Union Féministe peut se féliciter d'avoir fait agréer en elle une candidate aussi capable, que le Conseil communal a tenu à remercier d'avoir accompli sa tâche avec tant de distinction. E. P.

Salaires féminins... salaires de misère

C'est des salaires payés pour du travail à domicile qu'il s'agit aujourd'hui. Le *Journal de l'Acheteur* en cite toute une série dans un de ses récents numéros.

Voici une mère et une fille qui font des chemises d'hommes, naturellement pour le compte d'une intermédiaire, qui ne les paye même pas régulièrement. Non seulement le fil est à la charge des ouvrières, ainsi que cela se pratique à peu près partout, mais encore les frais de port, d'emballage et d'expédition de la marchandise à livrer, si bien que l'on se demande ce qui peut rester à ces malheureuses du prix de façon de 20 centimes la chemise qu'on leur octroie? (chiffres fournis par le journal *La Liberté* (Fribourg).

chaude, que tout naturellement, semble-t-il, la beauté s'en dégage. A ce paysage volontairement dépouillé, s'oppose dans un frappant contraste cet autre, si construit, si solide: l'Argentine en juin, une montagne d'une architecture puissante et violemment colorée. Toute la série de ces toiles si diverses montre de très grandes qualités techniques au service d'un talent réel et plein de promesses.

L'ensemble de M^{me} Briquet-Oros est aussi fort intéressant: deux études d'enfants, plusieurs paysages, des fleurs. Le portrait d'André plaira à toutes les mères, il est si naturel, si simple, si juste. Les paysages de M^{me} Briquet sont moins fermes et moins expressifs que ses portraits, mais ils ont du charme. Quant au bouquet de fleurs il est largement peint, il a quelque chose d'attrayant et n'est pas banal.

M^{lle} Faillietaz expose aussi des fleurs qui méritent d'être regardées attentivement. *Fleurs des champs, Scilles, Oeillets des champs*, chaque toile témoigne d'une grande habileté dans l'exécution qui est parfois minutieuse, mais sans mièvrerie et sans que le charme en soit exclu, ce qui est rare.

Il faudrait citer beaucoup de noms encore, mais nous ne voulons pas faire une sèche nomenclature. Il est curieux de constater combien de femmes semblent chercher à s'affirmer par la force et la vigueur de leur peinture. Est-ce un penchant naturel, ou une réaction voulue par crainte d'enfouir le reproche que l'on faisait jadis aux femmes de « faire joli ». Nous sommes bien loin de ce temps. Est-ce pour cela qu'on ne nous montre plus de petites filles, mais seulement des petits garçons en casquettes et bretelles? et en général

Petit Courrier de nos lectrices

S. Y. L. à Moderne en tout (No 571). — Il est évident que si le Mouvement Féministe, par essence journal à principes, pouvait doubler le nombre de ses pages et consacrer une colonne à la mode, au maquillage, aux travaux d'agrément, le nombre de ses lectrices augmenterait beaucoup, et les soucis de la caissière tourneraient en sourires...

Notre journal peut-il ainsi se métamorphoser en Quinzaine de la Femme? C'est au comité directeur à se prononcer. Les mots croisés n'ajoutent rien à sa valeur, par contre des menus « scientifiques », donnés régulièrement, formeront une rubrique des plus appréciées. Une étude des plantes médicinales qui poussent près de nous, faciles à récolter et trop délaissées, apporterait une détente rafraîchissante à toutes nos préoccupations politico-socio-juridiques.

Sylvie à toutes. — Impossible de rien faire actuellement en faveur de la concierge « qui ne connaît pas d'autres vacances que celles des locataires et doit tout remettre en ordre dans la maison... » Mais nous reprendrons cette idée en septembre, si vous voulez bien. Oui, E. D. il y a encore beaucoup de progrès à réaliser au point de vue de l'attitude des hommes à l'égard des femmes. Mais soyons logiques. Comment se forme

Dans la région du Jura, on rencontre les mêmes taux scandaleusement bas: 5 à 9 centimes l'heure pour des travaux au crochet, au maximum 15 centimes l'heure pour une ouvrière très habile. Pour un manteau d'enfant avec capuchon, l'ouvrière touche 2 fr. 25, ce qui correspond à un salaire horaire de 9 centimes; pour des chaussons d'enfants doublés, ce qui équivaut donc à 4 chaussons, le salaire est de 35 centimes la paire, soit 5 à 7 centimes l'heure selon l'habileté de l'ouvrière. Et ainsi de suite.

Et pourtant, il a été voté par les Chambres fédérales une loi sur le travail à domicile, qui interdit pareille exploitation et prévoit les mesures nécessaires pour l'empêcher. Mais cette loi n'est pas encore entrée en application (voir à ce sujet l'une des dernières requêtes de l'Alliance de Sociétés féminines suisses). Pourquoi?...

Et dire qu'il y a encore des femmes qui se demandent à quoi cela pourrait bien servir qu'elles aient en main un bulletin de vote!...

Pour l'enfance et la jeunesse

Cette Association, fondée en octobre 1939, définit ainsi son but: *Pénétrée de l'idéal coopératif, de sa profonde valeur éducative, l'Association se propose de le rendre accessible à l'enfance et à la jeunesse.* Elle n'est pas un groupement féminin. Toutefois, à cause des circonstances, ce sont surtout des femmes qui ont eu à diriger le premier exercice. A ce titre, et aussi parce qu'elle accomplit une tâche éducative, l'Association intéressera les lectrices de ce journal.

Sa première réalisation a été un groupe d'enfants qui a choisi lui-même son nom: *L'Heure Joyeuse*. Depuis le 15 février, les *Joyeux* se réunissent chaque jeudi.

le caractère du jeune homme? Par l'éducation, et qui est la première responsable de cette éducation? La mère.

Le hasard m'a fait rencontrer une idée qui me semble bonne dans la correspondance des lectrices du Supplément de « La Tribune de Genève ». Qu'en pensez-vous? Une certaine Gervaise propose que les chefs des sociétés féminines instaurent une M^{me} Bon Sens qui occuperait le même emploi que les chefs des sociétés féminines instaurent silence aux bavardes. Si nous allons à l'épicerie, c'est pour acheter de quoi manger et non pour discuter sur le sort du monde, étaler nos raisons de tristesse ou dévoiler des secrets d'Etat, échos dans une imagination fertile. Ce M. Bon Sens, ajoute la même correspondante, doit être calme, affable, jovial. Il doit inspirer la confiance et jouir d'un bon renom. Naturellement, il faut qu'il soit discret, son rôle étant de rassurer le public, incognito, à la faveur d'une conversation. M. Bon Sens devra couper les ailes du canard, barrer le passage au potin, établir les faits exacts que des personnes agitées ont la manie de déformer.

A toutes, bon été « quand même »!

Une « fille de Tell » à J. Gueybaud. — J'ai été très indignée de constater en lisant votre article « Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer? » que vous ignoriez complètement l'existence d'une Société féminine de tir dans une localité où votre journal compte cependant de

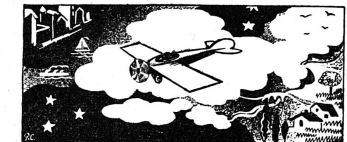
nombreuses abonnées, soit à Yverdon. Cette Société a notamment fait le coup de feu l'autre dimanche, à la petite carabine, et plusieurs d'entre nous se sont distinguées par leur patience et leur habileté. A la cible « Lotas » (un nom prédestiné!!) Mme Gautschi a totalisé 410 points (maximum 450), et à la cible « Exercice » Mlle Ries a totalisé des passes de 321 et 206 points (maximum 450). Ce sont des succès qui, me semble-t-il, valaient la peine d'être signalés quand s'engageait ce débat sur le tir féminin, sport ou défense nationale.

E. D. à Elisabeth (Chernex). — « Bien faire et laisser dire », c'est ce que nous avons fait. Tournant le dos aux intrus impolis, nous avons continué de tirer. Ce n'est pas ce jour-là que nous avons fait, au stand de la Pontaise, les plus mauvais cartons, mais bien cet après-midi où une dizaine de soldats, sous-officiers et officiers n'avaient rien trouvé de mieux, alors que nous nous exerçons, que de tirer au pistolet devant le stand, nous gênant considérablement, car nous avions peur de l'accident. Toutes nos remarques n'ont servi de rien, il ont continué leur exercice hors stand. Vous représentez-vous les flots d'encre déversés, les articles véhéments, les critiques, les reproches, si une balle partie sans congé avait frappé un de ces imprudents? Toute l'eau du Léman additionnée de celle du Rhône n'aurait pu laver cette tache sur le drapeau des tireuses!

tion est ouverte pour les couvrir, les dons les plus modestes sont reçus avec reconnaissance.

D'autre part, les personnes s'intéressant à l'activité de l'Association peuvent y adhérer. La cotisation minimum des membres individuels est de 1 fr., celle des membres collectifs est de 3 fr. Elle peut être versée au compte de chèques postaux: *Pour l'Enfance et la Jeunesse* 1.4028. Pour la souscription, prière de spécifier: « don pour la garderie ».

N. BAECHLER.



Correspondance

Faut-il que les femmes apprennent à tirer?

Lausanne, le 13 juillet 1939.

J'ai lu avec un vif intérêt les articles du *Frauenblatt* et celui du *Mouvement Féministe* relatifs à l'opportunité de former des tireuses. Forte de ma petite expérience, je ne saurais qu'encourager les femmes à apprendre à tirer. C'est un exercice excellent, qui développe le calme, la maîtrise des nerfs, des mouvements, qui accroît le sentiment de la responsabilité; il peut rendre de grands services dans la vie quotidienne. Savoir charger un fusil ou une arme quelconque, savoir surtout la décharger, peut éviter un de ces lamentables accidents où une arme qu'on ne savait pas chargée blesse ou tue un parent ou un ami. Nombreuses

d'hommes de M^{me} Duchosal-Bastian et celui de M^{me} Gsell-Heer: *Romain* sont de très belles œuvres, qui gagnent encore à être exécutées dans la matière qui leur convient. La tête de jeune femme et le buste de fillette de M^{me} Jacobi-Bordier sont agréables à regarder. Quant à M^{lle} Giering, elle a du talent comme portraitiste, en peinture et en sculpture. On remarquera particulièrement son tableau de la *Paysanne française*, et parmi ses bustes celui de M^{lle} Vibert qui est fort expressif.

Les femmes devaient, semble-t-il, se plaire à modeler des statuettes. Il y aurait là tant de possibilités de fixer des gestes de la vie intime ou des attitudes professionnelles. C'est un genre que ne dédaignait pas notre grand sculpteur J. Pradier. Pourquoi cela ne tente-t-il plus nos artistes d'aujourd'hui? Nous trouvons à l'Art décoratif une *Vendangeuse* de M^{lle} A. Girod qui est une petite chose fort amusante par sa silhouette et sa couleur. On voudrait en voir d'autres.

La section des Arts appliqués ne comprend qu'une salle où sont rassemblées des œuvres diverses et de valeur inégale: tissages, broderies, batiks, céramiques, émaux, poteries, reliures... Là aussi sont quelques-unes des gravures sur bois de M^{lle} Y. Heilbronner que nous avons déjà eu l'occasion d'admirer.

M^{me} Schmidt-Allard et ses élèves, M^{mes} Fournier, Mercier, Mottu et Richard exposent des émaux: là, des coupes, des bols, des boîtes, des

voile pour la mariée, du raffia pour les paniers... on se demande si l'on est en présence d'une humoriste qui s'ignore ou qui peut-être s'amuse à nos dépens. M^{me} Conchon, lorsqu'elle veut bien s'affranchir du détail, nous montre ses qualités de peintre: ainsi dans certaines de ses gouaches, comme *Le Doubs*, et surtout *La Remise*, il y a de l'atmosphère et un véritable sentiment de la nature.

Les femmes sculpteurs sont bien représentées au Musée Rath, mais presque uniquement par des portraits; (on ne peut plus dire des « bustes », puisque uniformément on ne nous montre que des têtes). Seule M^{me} Audéoud expose un groupe de bronze: *Les trois âges de la Vie* et deux statues de femmes *Douleur* et *Bonheur*. Et n'oublions pas le charmant petit *Bacchus* de M^{me} Duchosal-Bastian. Avec ses grandes figures, M^{me} Audéoud a le mérite d'avoir cherché à s'élever à l'expression d'un sentiment. Est-ce dire qu'elle y ait réussi à notre gré? A l'heure où la douleur du monde est si profonde, il semble que seule une figure voilée semblable à celles des pleureurs des tombeaux des Ducs de Bourgogne pourrait être digne de porter un peu du poids de cette immense douleur. Faisons confiance à nos artistes. Lorsqu'elles nous montreront ce qu'elles auront créé sous l'impression des événements que nous vivons, sans doute quelque chose aussi sera changé dans leur vision du monde, et nous donneront-elles des œuvres plus en accord avec nos sentiments.

Il faut louer les sculpteurs qui font l'effort de présenter des œuvres coulées en bronze, matière définitive, au lieu d'un moulage en plâtre, qui n'est qu'un procédé d'attente, dont le public doit se contenter trop souvent. Les deux bustes

N. D. L. R. Nos lectrices savent-elles l'effort intelligent de M^{me} Schmidt-Allard pour remettre en honneur les émaux genevois en formant une pleiade de jeunes décoratrices-compositrices? Il y a là toute une activité féminine des plus intéressantes à signaler.